



Défendons bec et ongles nos valeurs de justice et de solidarité

Vous avez entre les mains le dernier numéro de PST avant les élections présidentielles. Chacun et chacune est évidemment conscient des enjeux très importants de cette échéance électorale. Les résultats auront des conséquences sur la situation des retraité-es, et bien au-delà sur toutes les grandes options de la société française. A l'heure où nous écrivons cet éditorial, la plus grande incertitude plane sur ce qui sortira finalement des urnes. Raison de plus pour affirmer les valeurs de fond auxquelles nous sommes attaché-es.

La campagne a mis en évidence certaines pratiques de corruption de plusieurs dirigeants ou élu-es de la classe politique. Les mêmes qui fustigeaient l'assistanat et les "faux chômeurs" se retrouvent personnellement impliqués dans des affaires d'emplois fictifs et d'indemnités de licenciements prélevées abusivement sur des fonds publics.

Les mêmes qui fustigent la construction européenne puisent dans les fonds publics communautaires pour payer des permanents qui n'ont d'autre mission que de développer la haine entre les peuples. Cette situation est d'autant plus alarmante que ces idées régressives gagnent du terrain un peu partout dans le monde. Comment ne pas être préoccupé quand un individu impulsif, grossier, raciste et sexiste, prend la tête de la première puissance mondiale ?

Face à cette déroute des valeurs humanistes les plus fondamentales, nous devons affirmer ce qui fait le cœur de notre engagement syndical : l'aspiration à une société plus humaine et plus juste, fondée sur la solidarité et le combat collectif. Cette option ne peut souffrir aucune concession avec les discours xénophobes et de recherche des boucs émissaires. Elle ne peut également soutenir des projets qui s'attaquent aux principes de la protection sociale solidaire.

Les salarié-es de Pôle emploi montrent le chemin de la mobilisation. Par un mouvement de grève ils et elles montrent leur attachement aux métiers qu'ils exercent, et un avertissement aux politiques qui menacent le service public de l'emploi.

Du côté des retraité-es, l'heure est aussi à la mobilisation. Elle devrait culminer le 30 mars dans un mouvement national unitaire pour faire entendre notre voix : la défense du pouvoir d'achat des retraites, la défense des systèmes par répartition, et la promotion de mesures progressistes en faveur des personnes âgées.

Dans cette période préélectorale, loin d'attendre passivement ce qui sortira des urnes, c'est le moment d'affirmer nos exigences et nos valeurs de solidarité intergénérationnelle.

LE MANAGEMENT À « PÔLE EMPLOI » DANS L'AIR DU TEMPS ?

VOUS AVEZ DIT BIZARRE... MOI J'AI DIT BIZARRE ?

Lors d'un stage organisé par le SNU Pays de la Loire, le thème était le suivant : « **Organisation et conditions de travail : de la compréhension à l'action** » avec la sociologue Danielle Linhart et le psychosociologue Jean Pierre Citeau.

Pour mettre dans l'ambiance, une poignée de nos militantes et militants syndicaux ont interprété un pastiche d'émission vantant les initiatives de « Pôle Emploi ». Ni décors de Roger Harth, ni costumes de Donald Cardwell, quelques chaises, des collègues plus actrices et acteurs que nature et nous voilà « pliés en quatre », mais c'était de rires amers.

Le propos ci-dessous ne traitera que de l'intervention de Danielle Linhart qui a développé la thèse de son dernier ouvrage publié en 2015 et intitulé « **La comédie humaine du travail. De la déshumanisation taylorienne à la surhumanisation managériale** ». La force de la thèse qui parle des entreprises en général, tout du moins de celles qui développent un service RH, est, au fur et à mesure de son développement, de mettre à nu le corpus idéologique du management à « Pôle Emploi ». Sans que « Pôle Emploi » ne soit cité dans le propos de D Linhart, chacune et chacun s'est reconnu dans son quotidien, dans ses relations avec la hiérarchie, dans les consignes.

Que dit la thèse ?

Avec Taylor, le « père » de l'organisation scientifique du travail, les ouvriers devenaient un rouage passif, astreint à une stricte conformité aux consignes et modes opératoires. Leur travail devait se dérouler indépendamment de leur état d'esprit, de leurs états d'âme et de leurs savoirs.

Le management moderne semble aux antipodes d'une telle orientation. Il clame sa volonté de reconnaître la dimension humaine des salarié-es, mise sur leur subjectivité, leur personnalité et tend à « psychologiser » les rapports de travail.

La logique reste cependant la même : dans les deux cas, s'organise en réalité une disqualification des métiers, de la professionnalité, de l'expérience qui tend à renforcer la domination et le contrôle exercés par les dirigeants. **Le résultat est le même : un travail qui perd son sens, qui épuise. Pire encore, le travail moderne précarise subjectivement les salarié-es, qui, constamment mis à l'épreuve, sont conduits à douter de leur propre valeur et légitimité.**

Mais comment en arrive-t-on là ? Quatre piliers

* **L'individualisation du travail** en cassant les collectifs sans que cela apparaisse comme tel : compétences individuelles et non collectives, horaires variables, pertes des solidarités, primes, entretien individuel.

* **Sous couvert de processus et procédures, la responsabilisation / la « liberté » / « l'autonomie »** : chacune ou chacun est son propre manager, sommé d'être le relais de la pensée de la direction.

* **La précarisation / la vulnérabilité....** Par le changement perpétuel, le réajustement permanent. Il faut oublier ce que j'étais avant, être toujours en situation d'apprentissage et par conséquent en situation de faiblesse. Le sentiment de précarisation vaut aussi pour les salarié-es dits protégés en situation de CDI. Ce n'est pas leur statut qui en l'occurrence est visé, mais la personne dans sa chair, qui se sent précarisée (la précarisation subjective)

* L'idéologie :

- la participation (groupe d'échange, cercle de qualité...) : c'est l'ère du consensus, tout le monde est dans le même bateau (finis la possibilité d'un conflit sans parler de la lutte de classe). Une production de morale : l'éthique, la loyauté, l'excellence, se remettre en cause, prendre des risques

- la transition narcissique : jouer sur la dimension narcissique du / de la salarié-e : « s'approcher de l'idéal du moi », « on va vous faire grandir », « vous allez vous révéler à vous même »... etc

- la bienveillance ou la DRH du bonheur : s'occuper de tout, y compris de l'intime.

Plus la hiérarchie semble considérer les personnes au travail comme des humains, moins elle respecte leur statut de professionnels, leur expertise et leur droit à peser sur la définition de leur travail, à se l'approprier.

De plus, la mise en avant de l'humanité des salarié-es court-circuite la médiation du rapport de la personne à son activité et à sa hiérarchie par le collectif de travail : celui-ci peut être un vecteur d'entraide et de solidarité, voire d'opposition commune, mais la psychologisation et l'individualisation des problèmes, ainsi que la mise en concurrence des salarié-es empêchent ces dernières et derniers de penser les conflits à l'échelle collective.

Dès lors qu'il est soumis à ce régime d'encadrement, l'individu humain est mis à nu dans le rapport de subordination, il ne dépend plus que de ses chefs pour obtenir quelque reconnaissance, et ne dispose pas des ressources pour vivre ses difficultés et ses échecs autrement que sur un mode personnel, comme le signe d'une incompétence propre.

Et la porte est alors ouverte à la souffrance au travail.

S'il fallait retenir un des quatre piliers (ils sont tous importants) sur lesquels le syndicalisme a à remplir sa fonction, c'est celui de l'idéologie. Car du côté des dirigeants, ce qui est en œuvre est théorisé ; il n'y a pas de hasard ni dans le discours ni dans les modalités.

Ces deux jours de formation organisés par notre syndicat auront, en tout cas, contribué à une prise de conscience.

VERNON SUBUTEX NOTE DE LECTURE

Livres indémodables.... Courrez les librairies tant qu'il y en a encore, achetez 'Vernon Subutex' roman (Grasset, 2015) de Virginie Despentes, née en 1969, belle année, membre de l'académie Goncourt depuis 2015.

De quoi s'agit-il ?

- Analyse romancée de la situation contemporaine de parisiennes et parisiens intramuros et périphériques.
- Description réaliste de chambres pourries, de lofts ou d'appartements de luxe, de bars, brasseries restaurants, galeries, de fêtes, lieux de travail précaires dans la mode, la presse et autres médias etc. Ambiance musiques drogues drague et sexe.
- De très solides descriptions de femmes, de leur ressenti du désir sexuel, de la jouissance et du dégoût, de leur connaissance des prédateurs.
- Des personnages ultra riches à ultra pauvres,
- Une description du Paris début 21 siècle, sans prolétariat ni surmoi (conscience morale ou politique). Des réseaux informatisés où le fictif et l'immatériel rejoignent la réalité tangible.
- Une intrigue policière, une encyclopédie musicale.
- Il s'agit de la chute du héros, chute de la position de commerçant disquaire branché à SDF, comme de la chute de l'un de nos anciens usagers au guichet de l'ANPE ou du RSA.
- ...

J'ai suivi dans ma vie de lectrice éclectique tous les héros et toutes les héroïnes, dans 'Les trois mousquetaires' de Dumas et la duchesse de Guermantes dans 'A la recherche du temps perdu' de Proust, j'ai vérifié toutes les divagations dans Paris, inventées par Patrick Modiano (auteurs que j'ai lus successivement l'année de mes 10, 20 et 60 ans).

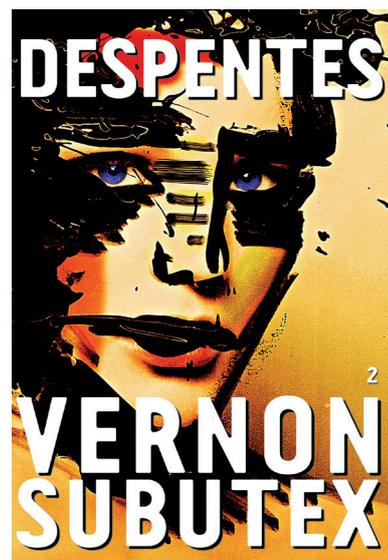
Enfin ! Pour mes 70 ans, une auteure !

J'attends avec impatience le 3ème tome de Vernon Subutex de Virginie Despentes en livre de poche si possible. Bon, c'est pour le 1er tome que je m'engage. (Ce livre est accessible en ligne, conseillons-le à nos jeunes). Par ailleurs, c'est un thriller engagé comme ceux de Daeninckx. Qui se remplira les poches avec les rushes, les bandes après lesquels courent les héroïnes Pamela, la Hyène et les autres ?

Un phare, une loupe, un projecteur est placé sur une situation actuelle. L'auteure nous fait entrer dans le cerveau de toutes et de tous les protagonistes. Elle a un style qui atteint la perfection pour nous faire toucher du doigt des pensées, lâches, veules, sales, fascistes, sexistes, homophobes, hypocrites, vivantes.... Ah j'oublie ! C'est bâti comme une série de télévision, une bonne série.

J'en imagine déjà les maquillages, les fringues, les ambiances et surtout la réponse à la question : « Où tout cela nous mène-t-il ? » C'est aussi une illustration de l'évolution de la langue française. Par exemple, je cherche à la relecture le masculin de « bombasse ». J'ai trouvé « baisable » dans le premier tome, mais comment sera nommé un homme irrésistible dans le troisième tome ? J'y pense achetez donc aussi 'King Kong théorie' de la même écrivaine, essai pour un féminisme moderne, déjà écrit en 2006... dans la même veine.

Françoise Millet



VICTOR HUGO, PLUS ACTUEL QUE JAMAIS

VOICI SA RÉPONSE À LAMARTINE À PROPOS DE LA PARUTION DE SON LIVRE « LES MISÉRABLES »

« Mon illustre ami,

Si le radical, c'est l'idéal, oui, je suis radical. Oui, à tous les points de vue, je comprends, je veux et j'appelle le mieux ; le mieux, quoique dénoncé par le proverbe, n'est pas ennemi du bien, car cela reviendrait à dire : le mieux est l'ami du mal. Oui, une société qui admet la misère, oui, une religion qui admet l'enfer, oui, une humanité qui admet la guerre, me semblent une société, une religion et une humanité inférieures, et c'est vers la société d'en haut, vers l'humanité d'en haut et vers la religion d'en haut que je tends : société sans roi, humanité sans frontières, religion sans livre. Oui, je combats le prêtre qui vend le mensonge et le juge qui rend l'injustice. Universaliser la propriété (ce qui est le contraire de l'abolir) en supprimant le parasitisme, c'est-à-dire arriver à ce but : tout homme propriétaire et aucun homme maître, voilà pour moi la véritable économie sociale et politique. Le but est éloigné. Est-ce une raison pour n'y pas marcher ? J'abrège et je me résume. Oui, autant qu'il est permis à l'homme de vouloir, je veux détruire la fatalité humaine ; je condamne l'esclavage, je chasse la misère, j'enseigne l'ignorance, je traite la maladie, j'éclaire la nuit, je hais la haine. Voilà ce que je suis, et voilà pourquoi j'ai fait Les Misérables. Dans ma pensée, Les Misérables ne sont autre chose qu'un livre ayant la fraternité pour base et le progrès pour cime. Maintenant jugez-moi. » [...]

AIDANTS ET AIDANTES :

10 principes pour une action publique efficace

Depuis 2015, l'Association Française des Aidants est adhérente de l'Association Européenne Eurocarers réunissant des organisations représentant les aidantes et aidants ainsi que des Universités et des Instituts de recherche. Cette dernière a adopté les 10 principes ci-dessous sur lesquels elle souhaite voir les politiques publiques s'appuyer en direction des aidantes et aidants :

- 1-Reconnaissance** Le rôle central des aidantes et aidants dans les soins au niveau local doit être reconnu, et cette reconnaissance doit se refléter dans toutes les politiques les impliquant.
- 2-Intégration sociale** Les aidantes et aidants ont droit à une vie sociale.
- 3-Egalité des chances** Les aidantes et aidants doivent bénéficier d'une égalité des chances dans tous les domaines de la vie.
- 4-Choix** Toute personne doit pouvoir choisir librement si elle désire devenir aidante et, le cas échéant, son degré d'investissement ; les bénéficiaires doivent avoir l'opportunité de choisir la personne qui prendra soin d'eux.
- 5-Information** Les aidantes et aidants doivent avoir accès à l'information, à la formation et aux conseils pour les aider à gérer leurs activités dans les meilleures conditions.
- 6-Soutien** Les aidantes et aidants ont besoin d'un soutien financier, pratique et psychologique ainsi que d'un accès facilité aux services de soins formels.
- 7-Temps libre et droit au répit** Les aidantes et aidants doivent avoir l'opportunité de prendre du temps de repos. Un soutien adéquat, c'est-à-dire des soins de relèvement, acceptables tant pour les aidantes et aidants que pour les bénéficiaires des soins, doivent être facilement accessibles et adaptés aux besoins de ces aidantes et aidants .
- 8-Conciliation de la vie active avec des responsabilités relatives aux soins** Les aidantes et aidants doivent être en mesure de concilier offre de soins et emploi rémunéré. Ceci présuppose des politiques en matière d'emploi permettant de prodiguer des soins et d'accéder aux services de soins formels durant les heures de travail.
- 9-Protection de la santé** Les besoins de santé des aidantes et aidants doivent être reconnus.
- 10-Situation financière** Les aidantes et aidants doivent être couverts par des dispositifs spécifiques de sécurité sociale tels que des indemnités de remplacement de revenu, une assurance accident ainsi que le versement d'une pension de retraite, ceci afin d'éviter un appauvrissement lié aux activités de soins.

On l'a compris : les aidantes et aidants (très majoritairement des femmes) veulent à la fois une pleine reconnaissance de leur contribution irremplaçable à la sauvegarde de la santé publique (par exemple en France le volume d'aide apporté par les aidants informels est le double de celui des aidants professionnels en ce qui concerne l'aide aux personnes âgées très dépendantes) et une prise en compte de leurs droits spécifiques liés aux contraintes journalières auxquelles elles et ils ont à faire face. En un mot elles et ils veulent de la justice et non de la pitié.

Un exemple concret permettra de mieux prendre conscience à la fois de leur rôle déterminant et des difficultés auxquelles ils ont à faire face. Selon le 5ème rapport de l'Observatoire sociétal des cancers, 5 millions de Français aident un proche atteint de cette maladie et 85% des malades jugent leur présence décisive dans le processus de guérison. Selon la Présidente de la Ligue contre le cancer « les aidants vivent la maladie en miroir, selon les effets qu'elle engendre et l'humeur du malade » et 63% d'entre elles et eux affirment que ce soutien a un impact sur leur sommeil. Ce qui frappe, c'est la solitude des aidantes et aidants.

Foncièrement altruistes, ils revendiquent très rarement une aide pour eux-mêmes. Raison de plus pour chercher à peser, dans la mesure de nos moyens, pour la mise en oeuvre des principes évoqués ci-dessus.



Association Française des Aidants
250 bis, boulevard Saint-Germain 75007 PARIS
<http://www.aidants.fr>

<https://fr-fr.facebook.com/AssociationFrancaisedesAidants/>

Pour vous abonner et recevoir PST par mail, une seule adresse snu.pst@gmail.com

Ont participé à ce numéro le collectif de la rédaction : Michel Crétin, Joseph Gabriac, Monique Huguet, Claude Kowal, Guy Masquelier, Françoise Millet, André Momein, Joseph Romand.